

Recherches sociographiques



L'institut des artisans du comté de Drummond, 1856-1900

Johanne Ménard

Volume 16, numéro 2, 1975

Réalités diverses du zonage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055689ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055689ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

L'institut des artisans du comté de Drummond, 1856-1900

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ménard, J. (1975). L'institut des artisans du comté de Drummond, 1856-1900. *Recherches sociographiques*, 16(2), 207–218. <https://doi.org/10.7202/055689ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'INSTITUT DES ARTISANS DU COMTÉ DE DRUMMOND, 1856-1890

En 1856, à l'Avenir, municipalité nouvellement constituée dans le comté de Drummond¹, était fondée une association appelée en anglais, The Drummond County Mechanics Institute and Library Association² et en français, Institut des Artisans et Association bibliophile du comté de Drummond³. La première assemblée eut lieu le 1^{er} décembre 1856. Cette réunion se tint à 7 h 30 du soir au magasin de M. Jean-Baptiste-Éric Dorion⁴.

À cette même assemblée, on procéda à l'élection du Conseil d'administration. Jean-Baptiste-Éric Dorion fut élu président; W. S. Griffing, vice-président; T. S. Lacy, secrétaire-correspondant; Jos Beatie, trésorier; H. Allard, bibliothécaire; B. Smith, A. Richard, J. Bothwell, T. Charpentier, F. Préfontaine, S. Poyart, W. Millar et M. Charpentier au Comité de régie.

Dès qu'il fut élu, le Conseil procéda à la rédaction de la constitution et des règlements de la nouvelle association. Dans sa monographie sur l'Avenir⁵, M. Saint-Amant allègue que l'Institut était organisé « en vertu de l'Acte 14-15 Vic. Chap. 8-9 intitulé: An Act respecting Library Associations and Mechanics Institutes »⁶.

1. Cette municipalité fut érigée en 1853. À combien s'élevait le nombre de sa population? Il est difficile de le savoir puisque la population de l'Avenir ne fut dénombrée séparément qu'à partir du recensement de 1871.

2. Institut des Artisans du comté de Drummond, Assemblée du 1^{er} décembre 1856, APC MG 28 I 142. Aux Archives Publiques du Canada, nous avons consulté le dossier « Institut des Artisans et Association bibliophile du comté de Drummond ». Celui-ci comprenait trois pièces: deux volumes intitulés Archives de l'Institut des Artisans du comté de Drummond et une liasse de quelques lettres adressées à l'Institut. Les deux volumes ont un contenu à peu près identique. On peut y retrouver de nombreux renseignements sur les réunions tenues à l'Institut. En plus sont incluses deux listes des membres, celle de l'année 1857 et celle de 1880. Précisons également qu'aucune information n'est inscrite dans les registres pour les années 1868 à 1880.

3. Joseph-Charles SAINT-AMANT, *L'Avenir, townships de Durham et de Wickham*, Arthabaskaville, L'Écho des Bois-Francs, 1896, 433 p. (Voir p. 348.)

4. *Id.*, p. 348.

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*

C'est avec le procès-verbal de cette première réunion que s'ouvre le registre de l'association. À l'exception de quelques rares occasions, ce document fut rédigé en anglais. D'ailleurs, comme nous l'avons vu, l'élément anglophone était majoritaire au sein du Conseil d'administration.

Dans le présent travail, nous avons voulu esquisser une histoire de cette association. La première partie de nos recherches a été consacrée à l'organisation matérielle de l'Institut. Notre attention s'est portée ensuite sur les membres qui le composèrent et les activités auxquelles ils se livrèrent. Au cours de notre exploration, nous avons tenté de dégager, dans la mesure du possible, les caractéristiques de cet Institut implanté dans un milieu rural et de cerner les principales étapes de son évolution.

Avant d'étudier l'histoire de l'Institut de Drummond, voyons brièvement dans quel contexte politique et économique il est né et dans quel milieu il s'est implanté.

Le Québec des années 1850 traverse une période d'agitation politique. Les opposants au régime de l'Union sont nombreux. Certains demandent une réforme constitutionnelle, d'autres proposent l'annexion aux États-Unis. Les rouges participent à ce mouvement de réforme. À travers toute la province, ils créent de nombreuses associations à caractère libéral.

Sur le plan économique, le pays est confronté à des problèmes importants. D'une part, il est nécessaire d'aménager un réseau de communications adéquat ; d'autre part, il est urgent d'ouvrir de nouveaux territoires à la colonisation. Ces solutions s'imposent d'autant plus que la « crise agricole », l'abolition des tarifs préférentiels et la signature du traité de réciprocité ont entraîné une réorganisation de l'économie canadienne maintenant orientée sur un nouvel axe géographique. L'histoire des Cantons de l'Est est d'ailleurs profondément liée à ces changements.

Les Cantons de l'Est

Les premiers colons à s'établir sur ce territoire furent les loyalistes américains, à partir de 1775. Vers 1815, Britanniques et Écossais commencèrent à peupler cette région. Suivirent les Irlandais qui arrivèrent en grand nombre pendant les années 1820-1840.

En majorité anglophone, la population des Cantons de l'Est se caractérisait par sa diversité ethnique, son hétérogénéité religieuse et par les sentiments d'individualisme, d'indépendance et de liberté qui l'animaient. Elle avait implanté un mode de possession des terres différent du régime seigneurial et pratiquait aussi des méthodes de culture particulières.

Les Canadiens français commencèrent à peupler les *townships* au début du XIX^e siècle. Progressivement, ils augmentèrent en nombre et supplantèrent les anglophones. Le recensement de 1881 confirme leur majorité. L'abbé O'Reilly, curé de Sherbrooke, travailla beaucoup à attirer les Canadiens français dans les Cantons de l'Est. En 1848, fut créée l'Association des Établissements canadiens

des *townships*. À la même époque, le gouvernement développa le réseau routier de cette région. À partir de 1852, le chemin de fer desservait Richmond, ville située à proximité de l'Avenir.

L'Avenir

Constituée en 1853 par la fusion de deux municipalités (celles de Durham et de Wickham), l'Avenir jouissait d'une situation géographique privilégiée. Sise dans la région du Piedmont, cette municipalité offrait aux agriculteurs des sols fertiles, de grandes quantités de bois à proximité de même que d'excellents pâturages. C'est donc dans un milieu essentiellement agricole que s'est implanté l'Institut des Artisans de Drummond. Un de ses fondateurs les plus éminents, l'ancien rédacteur en chef du journal *L'Avenir*, J.-B.-É. Dorion, y arriva en 1853. Depuis longtemps, ce grand journaliste s'intéressait aux problèmes de colonisation.

L'Institut des Artisans. Organisation matérielle

Jusqu'en 1859, les réunions de l'Institut eurent lieu dans plusieurs endroits différents. Comme nous l'avons déjà mentionné, la première se déroula dans le magasin de M. Dorion. À partir du 19 mars 1857, elles se tinrent dans le *schoolhouse* n° 1 de l'Avenir⁷. Avant la fin de l'année, l'Institut loua une pièce dans la maison de la veuve Boisvert⁸.

Deux ans après sa fondation, la viabilité de l'Institut était assurée. En 1858, on décida de construire un édifice affecté aux activités de l'Institut. Le comité pour l'érection de celui-ci fut nommé le 16 décembre 1858⁹. MM. Griffing, Charpentier et Lacy en dessinèrent les plans. Ceux-ci furent adoptés le 27 janvier 1859¹⁰ et le contrat de construction fut accordé à M. J.-B.-É. Dorion pour une somme de \$250. Le terrain fut donné à l'Institut par M. F.-C. Dorion. Il mesurait 50 pieds de front par 192 de profondeur et était compris entre les rues Saint-Thomas, Saint-Charles et Longueuil¹¹.

Érigé pendant l'année 1859, le nouvel édifice comportait deux étages dont le rez-de-chaussée était loué à différents organismes et à des particuliers. Le deuxième étage était réservé aux activités de l'Institut. Le premier locataire du nouvel édifice fut la Commission scolaire¹². Celle-ci occupa le premier étage pendant dix ans, soit de 1859 à 1869. Quelles furent les circonstances qui amenèrent cet organisme public à s'installer dans la propriété de l'Institut des Artisans? Cet extrait du registre nous en fournit la raison principale :

7. Institut des Artisans du comté de Drummond, Assemblée du 19 mars 1847.

8. La première assemblée tenue dans ce local eut lieu le 1^{er} octobre 1857.

9. Institut des Artisans, Assemblée du 16 décembre 1858.

10. Institut des Artisans, Assemblée du 27 janvier 1859.

11. Institut des Artisans, Assemblée du 29 avril 1858.

12. Institut des Artisans, Assemblée du 7 avril 1859.

« The Institute having taken into considerations the difficult position in which the School Commissions are placed in for the want (sic) of a School House — and have no place to keep the school in operations — and the Institute being desirous of promoting the course of education that the following proposal be offered to the School Commission by the president that the Institute will finish the basement or understorey of the Institute for the use of a School room to be left at the disposal of the School Commission paying to the Institute the sum of thirty pounds — \$30 dollars... »¹³

Dans ces propositions formulées par M. Atkinson, il est intéressant de noter que l'Institut fit cette offre afin de promouvoir l'éducation. Une telle initiative répondait aux objectifs des Mechanics Institute qui étaient de promouvoir l'instruction. Elle était peut-être aussi attribuable au fait que la majorité des membres officiers occupaient en même temps le poste de commissaire d'école¹⁴.

Rares sont les renseignements sur l'édifice. Le 16 juin 1859, les registres font état de la nécessité de payer la construction du Mechanic Hall. Le 13 août 1866¹⁵ y est enregistrée une demande d'allocation supplémentaire¹⁶ pour terminer la construction de la bâtisse.

Pendant les treize années qui suivirent, soit de 1868 à 1878, nous n'avons pu retrouver les comptes rendus des assemblées. Furent-ils consignés dans un livre différent? Les réunions furent-elles interrompues pendant cette période? Il nous est impossible de confirmer ou d'infirmer l'une ou l'autre de ces hypothèses.

Quoi qu'il en soit, à l'assemblée du 19 septembre 1881, M. Éphrem Charpentier fut « autorisé à louer par acte notarié à M. S. M. Barré, fabricant de beurre, l'étage inférieur de la bâtisse de l'Institut des Artisans du Comté de Drummond »¹⁷. Ce locataire n'y demeura qu'un an puisque, le 13 octobre 1882, il inscrivit dans les registres: « ... que le Président loue le premier étage de l'Institut sans autre notice »¹⁸. Le 11 mars 1886, le local fut loué à un dénommé Pierre Cardin¹⁹. Celui-ci demanda un renouvellement de son bail l'année suivante²⁰.

Le membership

Ouvert le 1^{er} décembre 1856, le registre des procès-verbaux de l'Institut des Artisans couvre les années 1856 à 1868 et 1879 à 1898. Ce document contient deux listes officielles des membres: l'une fut établie en 1857, l'autre 1880. Toutefois, de nouveaux membres furent admis entre ces deux dates au cours des

13. Institut des Artisans, Assemblée du 7 avril 1859.

14. Joseph-Charles SAINT-AMANT, *Op. cit.*

15. Institut des Artisans, 13 août 1866.

16. Entendre ici « cotisation volontaire de la part des membres ».

17. Institut des Artisans, Assemblée du 19 septembre 1881.

18. Institut des Artisans, Assemblée du 13 octobre 1882.

19. Institut des Artisans, Assemblée du 11 mars 1886.

20. Institut des Artisans, Assemblée du 1^{er} janvier 1887.

assemblées. Pour simplifier la classification des membres de l'Institut, nous avons choisi d'analyser la *membership* de l'Institut des Artisans pour les années 1861 et 1881. Notre classification fut élaborée à partir des caractéristiques suivantes : 1) occupations des membres par secteur économique ; 2) la moyenne de leurs âges en 1861 et en 1881 ; 3) le taux d'assistance aux réunions de l'Institut ; 4) la provenance et l'origine des membres de l'Institut ; 5) leur appartenance religieuse.

Comment justifier notre choix ? D'une part, les données chiffrées sur ces caractéristiques sont facilement accessibles. D'autre part, elles nous permettent de percevoir l'évolution de l'Institut et parfois d'expliquer les changements qui l'ont marqué. Elles montrent dans quelle mesure l'Association de Drummond s'est implantée dans le milieu rural de la région de l'Avenir.

Les renseignements furent tirés principalement des recensements de 1861, 1871 et 1881 du comté de Drummond et plus spécifiquement des paroisses de Durham Nord, Durham Sud, Wickham, Kingsey, Kingsey Falls, etc.²¹ Le premier recensement nominatif de l'Avenir date de 1871. Comme sources secondaires, furent utilisés le journal *Le Défricheur*, publié du 4 décembre 1862 au 7 mars 1866, de même que des études sur les Cantons de l'Est, particulièrement celle de J.-A. Saint-Amant.

Il nous a été impossible de trouver dans les recensements nominaux des renseignements sur tous les membres. Plusieurs raisons peuvent expliquer les lacunes : soit que certains membres habitaient à l'extérieur de cette région de colonisation, soit que l'orthographe de certains noms changea, soit que des erreurs furent produites lors du recensement. Une étude basée sur les registres paroissiaux apporterait sans doute quelques lumières sur ces problèmes. Néanmoins, nous croyons que nos données révèlent les principales caractéristiques du *membership* de l'Institut des Artisans.

En 1857, l'Institut comptait officiellement soixante-dix-sept membres ; en 1861, quatre-vingt-sept ; en 1881, cent cinquante-six. Le nombre des membres doubla donc de 1856 à 1881. Reste à savoir si cet indice traduit bien l'évolution de l'Institut. Une étude de la participation des membres aux activités de l'Institut nous permettra d'en juger.

Sur les quatre-vingt-sept membres de 1861, cinquante-sept (soit 60%) ont pu être identifiés (âge, profession...); sur ceux de 1881 (cent cinquante-six), cent six (soit 69%). Nous avons donc calculé nos pourcentages en fonction du nombre de membres identifiés. Entre 1861 et 1868, il y eut vingt et une admissions de nouveaux membres. Mais comme ces noms ne figurent pas sur la liste de 1881, nous avons jugé préférable de ne pas en tenir compte. Nous avons retracé un seul cas de résignation pendant la période étudiée.

21. APC, *Canadian Census*, Microfilms : 1861 Wickham. Durham, 1178, 1179 ; 1871 Avenir Drummond Co. C679 ; 1881 Avenir Drummond Co. C1278.

Des cent six noms analysés en 1881, vingt-quatre (22.6%) étaient membres en 1861. Il y avait donc quatre-vingt-deux (77.4%) nouveaux membres admis en 1881.

La moyenne de l'âge des membres varia au cours de la période. Elle était de trente-sept ans en 1861, et de quarante-trois ans en 1881.

TABLEAU 1

Distribution par âge des membres de l'Institut, 1861 et 1881.

1861		1881	
GRUPE D'ÂGES	N	GRUPE D'ÂGES	N
15-20	5	15-20	2
20-25	9	20-25	6
25-30	3	25-30	8
30-35	6	30-35	11
35-40	9	35-40	9
40-45	11	40-45	18
45-50	7	45-50	7
50-55	2	50-55	10
55-60	3	55-60	9
60-65	1	60-65	13
65-70	1	65-70	4
70 et plus	2	70 et plus	1
MOYENNE	37	MOYENNE	43

Comme on peut le constater dans ce tableau, ce changement est attribuable à une diminution du nombre de jeunes entre quinze et vingt-cinq ans et une augmentation importante de personnes âgées de plus de soixante ans.

Une classification des membres par secteur d'occupation révèle la prépondérance du secteur primaire. En 1861 et en 1881, plus de 80% des membres (respectivement 81% et 84%) étaient agriculteurs, ouvriers ou journalistes agricoles. L'Institut reflétait bien, au niveau de sa composition économique-occupationnelle, la vocation agricole et colonisatrice du comté de Drummond.

Le nombre des membres reliés au secteur des services était peu élevé. En 1861, ceux-ci représentaient 13% (soit onze) des membres; en 1881, 7% (soit onze). Comment expliquer cette baisse alors que les effectifs de l'Institut doublent durant la même période? Doit-on y voir un désintéressement de la part des gens de profession libérale?

En 1861 et en 1881, le secteur de la transformation fut représenté par cinq

membres. En termes de pourcentage, celui-ci accusa donc aussi une baisse (de 8.8% à 4.7%). Un cordonnier, un maçon, un menuisier, un orfèvre et un distilleur composaient ce groupe.

Origine et religion des membres

Le nombre des membres sur lesquels nous avons trouvé des informations s'élève à cinquante-six pour 1861 et à cent un pour 1881. Nos calculs sont donc basés sur ces nouveaux diviseurs.

La présence française dans l'Institut se confirma après 1861. Les chiffres révèlent une augmentation de 10% du nombre des membres d'origine francophone. En 1861, ils représentaient 63.6% (trente-cinq) des effectifs de l'Institut ; en 1881, 73% (soixante-treize).

En 1861, le groupe anglophone était surtout composé de membres d'origine britannique (21% des membres, soit onze). En 1881, les Irlandais étaient les plus nombreux. Ils représentaient 22% (vingt-deux) du nombre des membres. Seulement 1% (un) des effectifs de l'Institut étaient d'origine britannique. Il serait intéressant de comparer ces données aux statistiques démographiques sur la municipalité de l'Avenir²².

L'immigration de plusieurs ethnies amena une pluralité religieuse au sein de l'Institut. Les catholiques sont en majorité à l'Institut en 1861. Sur les cinquante-deux membres identifiés, trente-quatre (soit 67.3%) pratiquaient cette religion. Neuf membres (soit 17.3%) étaient attachés à l'Église d'Angleterre. Les autres étaient méthodistes, baptistes, presbytériens, congrégationnistes et épiscopaux.

La croissance des Canadiens français dans le *membership* se fit sentir également sur le plan de la composition religieuse. En 1881, près de 78% (soit soixante-dix-huit) des membres sont de religion catholique alors que 8% (soit huit) appartenaient à l'Église d'Angleterre ; congrégationnistes et presbytériens étaient représentés avec 5% des membres chacun (soit cinq).

Fréquentation

L'étude de la composition du *membership* nous fournit les noms des personnes qui se présentaient le plus fréquemment aux assemblées. À l'aide des recensements nominaux de 1861 et 1881, nous avons également établi qui participaient aux débats, l'échelon hiérarchique que ces derniers occupaient dans l'Institut et les rôles qu'ils jouaient dans la vie municipale.

Le taux de participation aux assemblées fut calculé à partir des membres qui discutèrent et votèrent à l'occasion des débats. C'était la méthode la plus

22. Voir note 1.

sûre pour évaluer le nombre minimal de personnes présentes aux réunions de l'Institut.

En 1857, il eut trente assemblées. Durant les quatre premiers mois, les membres se réunirent régulièrement une fois par semaine. Mais, au cours de la saison estivale, sans doute à cause des travaux agricoles, seulement deux assemblées furent tenues, l'une en mai, l'autre en juin. Aux mois de septembre, octobre et novembre, l'Institut fonctionna avec plus de régularité. En décembre, il n'y eut qu'une seule assemblée. Au cours de l'année 1857, la moyenne d'assistance aux réunions fut de huit personnes (246/30). Cette moyenne resta stable de 1857 à 1860, même si le nombre de réunions décrût de plus des deux tiers entre 1857 et 1860, passant de trente à treize en 1858 et enfin à onze en 1859. Après cette date, les assemblées furent convoquées en moins grand nombre et à intervalles irréguliers. Le taux d'assistance descendit à son plus bas niveau en 1862 où il n'y eut en moyenne que quatre membres par réunion. De 1864 à 1868 et de 1880 à 1885, la moyenne varia peu ; elle se maintint entre six et huit membres.

Leadership

Les personnes les plus assidues aux réunions se retrouvaient principalement parmi les officiers actifs, c'est-à-dire ceux qui étaient élus aux divers postes du Conseil d'administration de l'Institut. Ces derniers assistaient généralement à plus de 50% des réunions, participaient aux débats et votaient.

Il y eut en tout dix-sept Conseils d'administration pendant la période où l'Institut fonctionna, soit de 1858 à 1868 et de 1878 à 1898. Six membres étaient élus annuellement pour en faire partie. Les cent deux mandats de ces Conseils furent remplis par vingt-huit membres différents. 55% (cinquante-six) des postes disponibles furent remplis par neuf personnes : Jean-Baptiste-Éric Dorion occupa neuf postes, T.-H. Lacy, six, Georges Atkinson, quatre, J.-A. Mailhiot, six, Moïse Charpentier, dix, Hilaire Allard, cinq, H.-S. Griffin, sept, Éphrem Charpentier, cinq, et Joseph Beaulac, quatre.

L'étude des occupations de ces neuf officiers actifs démontre clairement la prépondérance des cultivateurs dans le leadership de l'Institut puisque six d'entre eux l'étaient. Ajoutons aussi le nom de M. Atkinson qui, tout en étant cordonnier, possédait aussi une terre. Le recensement de 1861 ne fournit pas de renseignement au sujet de M. H. S. Lacy. En 1861, la moyenne d'âge des sept officiers connus était la même que celle des membres de l'Institut, soit trente-sept ans.

Les neuf officiers actifs, qui ont détenu plus de 55% des mandats à l'Institut des Artisans de Drummond, occupèrent également des fonctions civiques et politiques importantes dans leur municipalité et leur comté. Sept d'entre eux furent commissaires d'écoles entre 1853 et 1864, cinq furent élus conseillers municipaux durant la même période, deux furent syndics de la municipalité. En

1862 et 1864, H.-S. Griffin, cultivateur, et, en 1884-1885, Éphrem Charpentier, cultivateur également, furent élus maires de l'Avenir²³.

D'autres membres, moins actifs au sein de l'Institut, exercèrent des fonctions civiques importantes. Tous les conseillers municipaux élus en 1862 furent membres de l'association. Les commissaires d'écoles le furent également en 1856 et en 1859. En 1861, les deux syndics de la municipalité furent membres de l'Institut. Les notaires, médecins et marchands le furent aussi.

Jean-Baptiste-Éric Dorion fut élu député du comté de Drummond en 1861 et, en plus d'être cultivateur et marchand, il fut rédacteur en chef du journal *Le Défricheur*, publié dans la région.

Tous ces membres, qui occupaient des fonctions civiques importantes, avaient des préoccupations communes. Aussi les sujets abordés lors des discussions eurent souvent rapport à la vie publique des officiers actifs de l'Institut.

Toutes ces données sur la composition du *membership* et du *leadership* de l'Institut des Artisans du comté de Drummond nous permettent d'affirmer que ce dernier était bien enraciné dans la municipalité. La composition économique-occupationnelle reflétait bien l'importance numérique des cultivateurs. Elles démontrent aussi que, les premières années, l'Institut occupait une place importante dans la vie municipale: nombreux étaient ses membres qui remplissaient des fonctions civiques importantes.

Les activités : débats, lectures publiques

Durant toute l'existence de l'Institut, cinquante-huit sujets ont été proposés pour fin de discussions. Un petit nombre, sept (12%), ne semble pas avoir fait l'objet de débats. En 1856, deux sujets ont été inscrits dans les registres; trente en 1857, neuf en 1858, trois en 1859, un en 1860, deux en 1861, trois en 1862, deux en 1864, un en 1880 et un en 1884.

Les sujets portant sur la vie publique et politique canadienne ainsi que sur la vie civique ont surtout fait l'objet des débats de 1857 à 1885. À vingt-sept reprises (46.5%), on entama des discussions soit sur le rappel de l'Union, soit sur la Confédération, soit sur la meilleure forme de gouvernement, etc.

La vie municipale intéressait aussi vivement les membres de l'Institut; on a recensé treize discussions (22.4%) portant sur des sujets tels la valeur du système municipal actuel, la pertinence d'effectuer des emprunts au niveau municipal, etc.

Les autres débats portaient sur des sujets divers. À sept occasions (12.1%), on s'est intéressé à la vie économique et plus particulièrement à l'agriculture: les fermes modèles, la sélection du bétail et l'utilisation de nouveaux types de fertilisants. À d'autres réunions, on discuta deux fois de la guerre américaine,

23. Joseph-Charles SAINT-AMANT, *Op. cit.*

des méfaits du tabac et de l'alcool et de divers sujets d'ordre philosophique (15.5%). Deux réunions ont été consacrées à des questions de régie interne (3.5%).

Les débats constituaient la principale activité de l'Institut de l'Avenir. Toutefois, à quelques occasions (cinq), les Artisans furent conviés à assister à des conférences publiques. Le 19 février 1857, le Dr Vallée²⁴, un membre de l'Institut, prononça une conférence sur la physionomie. Le 5 mars²⁵, un autre membre, M. Lacy, entretint son auditoire sur l'usage de l'alcool. Le 26²⁶, il traita des effets néfastes qu'entraînait l'imposition de la taxe directe.

Des personnalités (trois) venues de l'extérieur furent aussi invitées aux réunions de l'Institut. Le 17 janvier 1863²⁷, le député de Richmond, M. Charles de Cazes, donna une conférence sur la défense du pays, le chemin de fer Intercolonial et les banques de Crédit foncier. Le 29 décembre 1864²⁸, le projet de la Confédération fit l'objet d'une séance extraordinaire avec la participation remarquée du duc de Wellington. Enfin, le 4 novembre 1880²⁹, M. Édouard A. Barnard du journal *L'Agriculture* prononça une causerie sur l'industrie laitière.

La Bibliothèque

Au cours de son existence, l'Institut toucha trois octrois gouvernementaux : en 1857, en 1858 et en 1859. Le premier s'éleva au montant de \$200. « La moitié fut votée pour l'achat de livres tant anglais que français »³⁰. Un comité fut formé pour le choix des livres. Il était composé de M. le Dr Vallée, E. Patterson, instituteur et J.-B.-É. Dorion³¹. Ceux-ci décidèrent d'écrire aux libraires de Montréal pour obtenir des catalogues des livres disponibles. Leur décision fut rendue le 15 octobre. On dépensa chez le libraire Harper & Brothers Book de Montréal « 50 for English works and 50 for French works »³².

Le premier octobre de la même année, on discuta de la nécessité d'ouvrir un registre où seraient consignées les dates d'entrée et de sortie des volumes, le nom de l'emprunteur et l'état du livre. Il fut établi que la durée du prêt fut de vingt et un jours et que la bibliothèque fut réservée aux membres exclusivement³³.

24. Institut des Artisans, Assemblée du 19 février 1857.

25. Institut des Artisans, Assemblée du 5 mars 1857.

26. Institut des Artisans, Assemblée du 26 mars 1857.

27. Institut des Artisans, Assemblée du 17 janvier 1863.

28. Institut des Artisans, Assemblée du 29 décembre 1864.

29. Institut des Artisans, Assemblée du 4 novembre 1880.

30. Joseph-Charles SAINT-AMANT, *Op. cit.*, et Institut des Artisans, Assemblée du 25 juin 1857.

31. Institut des Artisans, Assemblée du 15 septembre 1857.

32. Institut des Artisans, Assemblée du 15 octobre 1857.

33. Institut des Artisans, Assemblée du 1^{er} octobre 1857.

Conclusion

Quelles sont les caractéristiques dominantes qui se dégagent de cette histoire de l'Institut des Artisans du comté de Drummond? Quels sont les problèmes qui demeurent en suspens et dans quelles voies doit maintenant s'orienter la recherche?

La composition du *membership* de l'association reflétait bien celle de la population de la région. Implanté dans un comté à vocation agricole, l'Institut recrutait surtout des cultivateurs. En 1861, à la suite du grand mouvement de colonisation des années 1850, les francophones et les catholiques étaient majoritaires au sein de l'association. Les nouveaux immigrants s'intéressaient aussi beaucoup à ce groupement. En 1861, ils formaient 15% du *membership* et en 1881, 25%.

Quelle a été l'évolution de l'Institut des Artisans au cours de la période étudiée? À y regarder de près, on constate que cette association a subi de profondes transformations. Les indicateurs de ces changements sont nombreux. Passons-les brièvement en revue.

La première année, soit en 1857, l'Institut des Artisans fonctionna avec dynamisme. Si l'on excepte la période estivale, les assemblées se déroulèrent avec régularité, au rythme de une par semaine. Les débats y furent nombreux et portèrent sur des sujets variés. En 1880, l'association avait beaucoup réduit ses activités. Les réunions étaient rarement convoquées. Par surcroît, les membres y discutèrent surtout de questions d'ordre administratif.

Doit-on conclure à un déclin de l'Institut des Artisans? Sans doute, le nombre de ses membres doubla entre 1857 et 1880. Mais, d'autre part, la moyenne de leur âge augmenta, passant de trente-sept ans en 1861 à quarante-trois ans en 1881. En même temps, le nombre des membres engagés dans les secteurs des services et de la transformation diminua de façon très sensible. De plus, en 1880, les officiers du Conseil, à la différence de ceux de 1860, n'occupaient plus des fonctions civiques importantes dans la municipalité de l'Avenir. L'Institut n'attirait donc plus les éléments dynamiques de la communauté dans laquelle il était implanté.

Voyons maintenant quelques-uns des problèmes qui demeurent en suspens et dans quelles voies devrait s'orienter la recherche?

Notre analyse du *membership* comporte quelques lacunes. La consultation des registres paroissiaux permettrait sans doute de trouver des renseignements (âge, profession) d'un grand nombre des membres non identifiés. De plus, il serait intéressant de procéder à des recherches sur le revenu de chacun d'entre eux. Les données recueillies permettraient d'établir leur revenu moyen et de voir dans quelle couche sociale ils se recrutaient. Des informations sur la fortune des membres les plus actifs seraient significatives sur le caractère populaire ou élitiste de l'Institut. Dans le même sens, il serait intéressant d'étudier plus en

profondeur quel fut le rôle joué par Jean-Baptiste-Éric Dorion et de voir dans quelle mesure l'Institut servit d'instrument pour la promotion des idées libérales de son fondateur.

Johanne MÉNARD

*Centre d'études canadiennes-françaises,
Université McGill.*